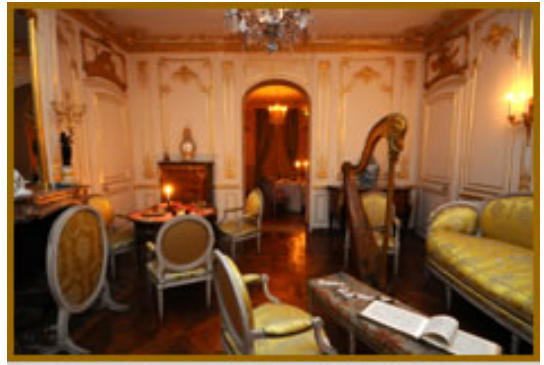




Suivez-nous au XVIII^e siècle



Bonne visite

Construction de l'hôtel Lambinet

Joseph Barnabé Porchon, entrepreneur des bâtiments du roi, acheta en 1751 une part de lotissement située au nord de la rue Neuve-Notre-Dame (aujourd'hui rue Baillet-Reviron). Il y fit bâtir un hôtel particulier pour lequel, comme l'écrit Pierre Breillat (*Ville nouvelle Capitale modèle Versailles*) : « Il était bien placé pour faire travailler, sur les plans d'Elie Blanchard, les meilleurs ouvriers de l'époque ». Le fruit de leur labour est ce bijou de l'architecture, dont les boiseries du salon doré, au premier étage, furent classées monument historique dès 1944.

Généralités sur l'appartement du XVIIIe siècle de l'hôtel Lambinet

Un appartement est, chez les grands personnages du XVIIIe siècle, une succession de pièces réservées à l'usage d'une personne. L'hôtel Lambinet est de taille plus modeste que les hôtels dans lesquels le maître et la maîtresse de maison ont chacun leur appartement. Cette différence d'échelle permet de penser qu'ici un appartement pouvait peut-être être occupé par un couple, bien que l'hôtel dans son ensemble soit destiné à abriter une famille au sens large du terme, c'est-à-dire plusieurs cellules familiales et éventuellement autour d'elles des parents, des alliés, des protégés. Cette conception de l'hôtel comme lieu de résidence commun à plusieurs foyers a conduit, dès le XVIIIe siècle, à louer par parties de nombreux hôtels. Le propriétaire d'un hôtel particulier pouvait en louer un appartement, un corps sur rue, ou bien un étage. La famille Lambinet, propriétaire de l'hôtel depuis 1852, en a d'ailleurs utilisé une partie comme immeuble de rapport.

Le plan des pièces autour du salon doré a permis de proposer une hypothèse sur leur destination, hypothèse qui a servi de base à l'évocation proposée aujourd'hui. La présence des boiseries permet d'attribuer sans hésitation leur destination au salon et aux chambres. Nous proposons d'identifier la pièce de réception ouvrant sur le salon à une salle à manger, dont il est fait mention par un document d'archives du début du XIXe siècle, la situant au premier étage de l'hôtel Lambinet. Une petite pièce, mitoyenne du salon, est assimilée à un cabinet, où l'on traite ses affaires, où l'on étudie, où l'on converse en particulier. Le cabinet a un caractère plus privé que le salon. Enfin, la petite pièce faisant transition entre l'escalier et la salle à manger pouvait jouer le rôle, soit de simple dégagement, soit d'antichambre. Dans l'antichambre, on recevait en principe tout le monde, même le tout venant. C'est là que les gens du dehors attendaient avant d'être introduits dans une pièce de réception de l'appartement.

Le parti général de présentation de ces pièces est d'évoquer une atmosphère de la fin du XVIIIe siècle, et d'imaginer que nous nous trouvons dans l'appartement de Monsieur Porchon et de son épouse.

Antichambre

- **Commode « en tombeau »**, type courant à trois tiroirs, estampillée Jacques Bircklé (1734-1803).
Inv. 90.8.1.
- Au-dessus de la commode : **Portrait d'Adrienne Lecouvreur (1692-1730)**, Ecole française XVIIIe siècle. Huile sur toile (peinture inscrite dans un ovale). Sur le bouclier, ses initiales « AL » entrelacées.
Inv. 1408.
- Portrait de format ovale : **Portrait de Madame Astruc, femme de l'intendant de la maison de Saint-Cyr**, 1791, par Anton-Karl Hickel (Böhmesh-Leipa 1745 - Hambourg 1798).
Inv. 2002.4.2.
- Au-dessus des portes :
 - **L'hiver**, Ecole française, d'après François Boucher, huile sur toile.
Inv. 538.
 - **Le printemps**, Ecole française, d'après François Boucher, huile sur toile.
Inv. 539.
- **Canapé de forme « corbeille »**, époque Louis XV, (Inv. 2692) et **deux fauteuils**, époque Louis XV (Inv. 2693 et 2696). Cet ensemble provient du château Saint-Claude-Montoche (Haute-Saône).
Don en 1970 de Mesdames Thomson et Delhumeau, nées C. de Melville.
- Entre les fenêtres : **Cartel**, mouvement de Bigand (décédé à Paris en 1741), décor de bronze ciselé et doré et de vernis Martin.
Inv. 311.

Salle à manger

Sur la table, le couvert est encore mis : les convives viennent de se lever, après le dessert. Ils ont dégusté des fruits, mûres et pommes, des biscuits de Reims, et deux d'entre eux ont laissé dans leur assiette le puits d'amour qui leur avait été servi.

- Autour de la table : **Quatre fauteuils** d'époque Louis XV.
Inv. 2710 à 2713 - Don en 1970 de Mesdames Thomson et Delhumeau.
- Près de la cheminée : **paire de petits fauteuils d'enfants**, par J.Jacob.
Don Dénériaz et Dagincourt, légataires universels de Madame Lambinet et donateurs de l'hôtel à la ville de Versailles.
- Près de la console : **fauteuil** d'époque Louis XV.
Don en 1970 de Mesdames Thomson et Delhumeau.

- Au fond, à gauche : **commode** à quatre tiroirs en acajou. Dessus de marbre blanc avec galerie de cuivre. Anonyme, époque Louis XVI.
Inv. 964.
- Sur la cheminée : **Régulateur** signé et numéroté par Le Paute. Fin du XVIIIe siècle. Sa cage, cubique, est en bronze doré garni de glaces. Un régulateur est une pendule d'une marche très régulière dont les horlogers se servaient pour régler les autres pendules. A l'époque de Louis XVI, les petits régulateurs connaissaient une grande vogue. Le Paute est le nom d'une dynastie d'horlogers parisiens.
Inv. 1640.
- Sur la console : **paire de vases couverts** à décor champêtre, faïence de Delft. XVIIIe siècle. Portent les lettres G.V.S.
Inv. 16 et 17 - Legs Thiry.
- Au fond, à droite, sur la vitrine : **Soupière**. Faïence de l'Est (Niderviller?), XVIIIe siècle.
Inv. 265 - Legs Thiry.

Objets d'orfèvrerie dans la vitrine du fond, à droite :

Etagère du haut :

- **Verseuse tripode** en argent, manche latéral en bois, couvercle à appui-pouce. Versailles, 1775/1780. Maître-orfèvre : Jacques Chambert (Versailles 1713 - id. 1795).
Inv. 93.7.1 - Achat du musée en 1993.
- **Cuillère à saupoudrer** en argent. Versailles, 1781/85. Maître-orfèvre : Jacques Chambert (Versailles 1713 - id. 1795).
Inv. 2001.4 - Don des Amis du musée Lambinet en 2001.

Etagère du milieu :

- **Gobelet** en argent. Versailles, 1768/75. Maître-orfèvre : Marie-Angélique Penon, veuve de Thomas Massé. Elle fit insculper son poinçon de veuve en 1763, quelques semaines après le décès de son époux, et décéda en 1775.
Inv. 85.9.1 - Achat en 1985 avec participation du F.R.A.M. et des Amis du musée Lambinet.
- **Écuelle couverte** en argent. Versailles, 1784/91. Maître orfèvre : Jacques Massé (1746 - 1816). L'écuelle est l'ancêtre de l'assiette creuse pour les potages ou le bouillon.
Inv. 2002.6.1 - Achat du musée en 2002.

- **Jatte circulaire à côtes et bord festonné** en argent. Versailles, 1784/91. Maître-orfèvre : Jacques Massé (1746-1816). La jatte ou compotier servait à présenter des fruits, de la compote, de la crème ou divers entremets. Inv. 91.8.1 - Achat du musée en 2002.

En bas de la vitrine :

- **Cuillère à ragoût** en argent, modèle à filets. Maître-orfèvre : Jacques Chambert (Versailles 1713 – id. 1795). Don des Amis du musée Lambinet en 2010.
- **Louche** en argent. Versailles, 1784/91. Maître-orfèvre : Jacques Massé (Crocly, diocèse de Sées 1746 - Versailles 1816). Jacques Massé épousa sa cousine Judith Massé, fille de Thomas Massé et de Marie-Angélique Penon. Inv. 200.10.1 - Don des Amis du musée Lambinet en 2000.
- **Verseuse tripode** en argent, manche latéral en bois d'ébène tourné. Versailles, 1768/75. Maître-orfèvre : Marie-Angélique Penon, veuve de Thomas Massé. Inv. 2001.5 - Don des Amis du musée Lambinet en 2001.

Chambre du maître de maison

- **Deux fauteuils**, époque Louis XV. Ils appartiennent à un ensemble provenant du château Saint-Claude-Montoche (Haute-Saône). Inv. 2694 et 2695 - Don en 1970 de Mesdames Thomson et Delhumeau, nées C. de Melville.
- **Bergère** d'époque Louis XVI. Inv. 29 973. - Achat du musée en 1977.
- **Lit** estampillé Langlois. XVIIIe siècle. Achat de la Ville en 2010. Inv. 2010.1.3
- **Chaise de commodité**, XVIIIe siècle. Inv. 2011.1.1 – Achat du musée en 2011

Peinture au-dessus de la commode :

- **Jupiter et Léda** par François-Albert Stiemart (Douai 1680 – Versailles 1740). Copie du tableau peint en 1531 par le Corrège (1489 – 1534), et conservé au musée de Berlin
Inv. 1047

- **Commode** à deux tiroirs supérieurs et un inférieur, réalisée par Mathieu Criaerd (1689 – 1787). Livrée au château de Versailles en 1752 pour les appartements de Madame Infante, duchesse de Parme (fille aînée de Louis XV). Bois de palissandre et dessus de marbre rouge du Languedoc.
Inv. 90.7.1 - Don du baron Edmond de Rothschild en 1988.

Sur la cheminée :

- **Paire de vases** bleus. XVIIIe siècle. Porcelaine de Chine.
Inv. 1702 et 1703 - Legs de Julia Bartet en 1943.

Au fond de l'alcôve :

- **Retour de chasse** par Adriaen de Gryef (Anvers vers 1670 – Bruxelles 1715)
Inv. 1220. Don Dénériaz et Dagincourt, légataires universels de Madame Lambinet et donateurs de l'hôtel à la ville de Versailles.
- Entre les deux fenêtres : **Femme à la rose**, Ecole française, fin XVIIIe siècle.
Inv. 2701 - Don de Madame Bertaux en 1974.
- A droite de la cheminée : **Portrait de femme**, seconde moitié du XVIIIe siècle.
Inv. 2702 - Don de Madame Bertaux en 1974.
- A gauche de la cheminée : **Christ en croix**, sculpture de bois, Ecole française XVIIe siècle.
Inv. 2231.
- Sur le lit : **Coffret de voyage** aux armes de la comtesse d'Artois. Maroquin rouge. XVIIIe siècle.
Inv. 95.10.1.
- Près du lit : **coiffeuse**. Acajou et Brèche d'Alep. Epoque Louis XVI.
Inv. 2001.9. - Legs de Monsieur Paul Louis Weiller en 2000.

Chambre de la maîtresse de maison

- **Piano forte**. Travail anglais, fin XVIIIe-début XIXe siècle. Réalisé par Watts : à l'intérieur du couvercle, dans un cartouche : inscription « Watts London ». Bois peint avec scène mythologique sur le dessus et paysage sur le couvercle.
Inv. 29 986 - Legs Bechau La Fonta en 1977.

- Au-dessus du piano-forte : **Bouquet de fleurs dans un vase**, Jean-Baptiste Blin de Fontenay (Caen 1653 - Paris 1715). Deux versions semblables, mais avec des vases différents, se trouvent au musée des Beaux-arts de Caen et au musée-promenade de Marly-le-Roi.
Inv. 549
- **Quatre chaises** de style Louis XVI. A dossier en forme de lyre.
Inv. 1077 à 1080.
- Dans l'alcôve, à gauche du piano-forte : **L'Annonciation**, Ecole française, fin du XVIIIe siècle, d'après un original de Guido Reni aujourd'hui conservé au musée du Louvre. Huile sur cuivre.
Inv. 2689 - Don de Monsieur Verlac avant 1977.
- **Chiffonnier** à 9 tiroirs avec dessus en marbre blanc de Carrare, années 1780. Estampille de Guillaume Kemp, reçu maître en 1764. Chaque tiroir présente un motif de branche fleurie avec deux poignées de tirage et au centre une entrée de serrure.
Inv. 942.
- Au-dessus du chiffonnier : **Amour sur un dauphin**, attribué à Annibal Carrache (Bologne, 1560 – Rome 1609). Inscription au dos : « fragment du tableau de l'Océan et Thétis par Annibal Carrache endommagé par le feu »
Inv. 1036.
- **Lit dit de Charlotte Corday**. Epoque Louis XVI.
Inv. 926 - Don Charles Vatel en 1883.
- Au-dessus du lit : **Bouquet de fleurs**, Juan de Arellano (Santorca 1614 – Madrid 1676)
Inv. 548.
- Sur le mur opposé au lit, au centre : tableau de format ovale : **Vue du parc de Marly**, vers 1787. Attribué à Louis-Roland Trinquesse (Paris vers 1746 – id. vers 1800).
Inv. 80.7.1 - Achat du musée en 1980.
- Sur le mur opposé au lit, à gauche : **Paysage avec chaumière**, par Jean-Baptiste Sarrazin, peintre français du XVIIIe siècle. Dessin à la plume avec lavis
Inv. 1984.
- Sur le mur opposé au lit, à droite : **Paysage avec hameau**, par Jean-Baptiste Sarrazin, peintre français du XVIIIe siècle. Dessin à la plume avec lavis
Inv. 1985

- Près de la fenêtre : **Table « en chiffonnière »**, placage de bois d'amarante et de citronnier, vers 1780, estampillée Charles Topino (reçu maître en 1773).
Inv. 941 - Don Dénériaz et Dagincourt, légataires universels de Madame Lambinet et donateurs de l'hôtel à la ville de Versailles.

Les chiffonnières sont de petites tables à tiroirs dont les dames se servent lorsqu'elles travaillent à coudre ou à broder. Ce petit meuble léger, souvent monté sur roulettes de cuivre, est en grande vogue de 1775 à 1789. La fantaisie des ébénistes et des ornementalistes en multiplie les variétés.

Les chiffonnières pouvaient être rectangulaires, larges de 48 cm, hautes de 73 cm, avec un seul rang de tiroirs, une galerie en bronze repercée entourant le dessus, un filet garnissant la tablette du bas de façon à former une case pour les laines ou les chiffons ; les pieds droits sont à l'antique. Elles pouvaient être aussi circulaires.

- A droite de la fenêtre : **Portrait d'homme**, Ecole française, XVIIIe siècle.
Inv. 31 - Don Charles Vatel en 1883.

Salon (salle Milos Kasic, antiquaire, décédé en 1988)

- **Harpe**, Jean-Henri Naderman (Fribourg 1735 – Paris 1799). Epoque Louis XVI.
Bois sculpté et doré à deux tons.
Inv. 1076 - Legs Couderc.
- Près de la harpe : **banquette** estampillée Moreau. XVIIIe siècle.
Inv. 29 992 - Achat du musée en 1978.
- **Ensemble d'époque Louis XVI composé de six fauteuils, d'un écran de cheminée, et d'une ottomane**. Estampille de Jean-Baptiste Sené (1748-1803), principal fournisseur du Garde-Meuble royal à partir de 1785, mais ayant aussi travaillé pour une clientèle privée.
Don de Monsieur Paul-Louis Weiller en 1978.

L'ottomane est une forme de canapé, à l'arrière cintré, apparue vers le milieu du XVIIIe siècle afin de s'accorder au plan des niches ou même des appartements à la mode.

L'ottomane est un petit canapé gondole où l'on peut se coucher ou s'asseoir à un bout comme à l'autre. Le plan du siège est un ovale allongé. Le dossier vient en diminuant de hauteur se réunir aux accotoirs, de sorte que le cintre du dossier et les bras sont d'une seule pièce ou du moins semblent l'être, comme dans le fauteuil gondole. Le dossier forme ainsi un demi-cercle, dont les extrémités font légèrement retour sur le devant. C'est un meuble à place fixe dans l'appartement, souvent disposé en niche.

- Sur le mur, de part et d'autre de l'ottomane : **Paire de bras de lumière** à deux branches surmontés d'un aigle, selon un modèle livré par Daguerre en 1788 pour la garde-robe de Louis XVI au château de Versailles. Bronze ciselé et doré.
Inv. 90.6.3.1 et 90.6.3.2 - Don de Monsieur Vaccaro en 1990 en mémoire de Monsieur Milos Kasic.
- Au fond, à droite : **commode** à deux tiroirs avec dessus en marbre du Languedoc. Estampille de François Reizell, reçu maître en 1764. Motifs de fleurs et de feuilles en placage de bois d'essences différentes. Vers 1770.
Inv. 90.6.2 - Don de Monsieur Vaccaro en 1990 en mémoire de Monsieur Milos Kasic.
- Au fond, à gauche : **Secrétaire en armoire** à un abattant et deux vantaux, dessus en brèche d'Alep. Décor de placage de bois teinté en vert. Estampille de Pierre Roussel (1723-1782). Vers 1770.
Inv. 90.6.1 - Don de Monsieur Vaccaro en 1990 en mémoire de Monsieur Milos Kasic.
- **Lustre** en cristal et motifs de porcelaine de Saxe. XVIIIe siècle.
Inv. 90.6.4 - Don de Monsieur Vaccaro en 1990 en mémoire de Monsieur Milos Kasic.
- Sur la cheminée : **Groupe en biscuit de Sèvres représentant Léda et le Cygne**. 1764. Etienne-Maurice Falconet (1716-1791) d'après François Boucher.
Inv. 1710 - Legs de Julia Bartet en 1943.
- Sur la cheminée : **paire de candélabres** représentant une femme vêtue à l'antique, tenant un flambeau à trois branches. Bronze doré, socle de marbre blanc et gris. Epoque Louis XVI.
Inv. 90.4.9.1 et 90.4.9.2 - Don de Monsieur Vaccaro en 1990 en mémoire de Monsieur Milos Kasic.
- Sur la commode : **Potiche** en faïence de Francfort. XVIIIe siècle. Décor en camaïeu de bleu à motifs de fleurs et d'oiseaux.
Inv. 18. - Legs Thiry, 1898.
-

Sur le secrétaire : **pendule en forme de lyre**. Epoque Louis XVI. Mouvement « Clément à Paris ». Bronze doré, socle de marbre.

Inv. 90.4.6. - Don de Monsieur Vaccaro en 1990 en mémoire de Monsieur Milos Kasic.

- Sur le secrétaire : **petit chandelier à deux branches** en cuivre ciselé et argenté. Epoque Louis XV.
Inv. 943.
- Dans la cheminée : **paire de chenets** en fonte, garnis de boules de cuivre jaune. Milieu XIXe siècle.
Inv. 1624.
- Sur la commode : **paire de chandeliers**. Albâtre.
Inv. 2787 et 2788.
- **Table à jeu du XVIIIe siècle** avec les pièces d'un jeu de société d'époque appelé « loto-dauphin ». Les petites verrines ambrées sont des "quinquets", destinés à contenir des bougies, et qui étaient souvent utilisés pour mettre des bougies aux fenêtres.

Cabinet de travail du maître de maison

- **Paire de chenets** de cheminée en bronze ciselé et doré. Fin du XIXe siècle, dans le style rocaille.
Inv. 1708 et 1709 - Legs de Julia Bartet en 1943.
- **Bureau plat**. Non estampillé. Début XVIIIe siècle.
Inv. 22 - Don de Monsieur Boulé en 1932.
- **Sur le bureau** : divers objets susceptibles d'être utilisés dans le cadre de l'activité professionnelle d'un entrepreneur des Bâtiments du roi tel que l'était Monsieur Porchon : échantillons de matériaux d'architecture, compas d'architecte, livres de comptes.
- **Fauteuil de bureau** d'époque régence. Estampillé « I.AVISSE », reçu maître en 1745.
Inv. 1684 - Legs de Julia Bartet en 1943.
- **Deux fauteuils** dits « transition ». Estampille de Nicolas Blanchard (vers 1730 – après 1786, reçu maître en 1738). Le coup de fouet s'insère au niveau de la ceinture par une sculpture originale, compromis entre les deux styles Louis XV et Louis XVI.
Inv. 48 et 49.

- Sur le mur derrière le bureau : portrait de gauche : **Louis-François-Joseph de Ferre du Pommier (1755-1833), garde du corps de roi, lieutenant de cavalerie.** Ecole française, fin du XVIIIe siècle.
Inv. 2002.11.3 - Don de Monsieur Ferréol de Ferry en 2002.
- Sur le mur derrière le bureau : portrait de droite : **Pierre-François-Xavier de Ferre du Pommier (1727-1801), garde du corps du roi, oncle et parrain de Louis-François** (cf tableau précédent). Ecole française, fin du XVIIIe siècle.
Inv. 2002.11.4 - Don de Monsieur Ferréol de Ferry en 2002.
- Tableau ovale contre le mur du salon : **Portrait de Monsieur Astruc, intendant de la maison de Saint-Cyr de décembre 1769 à décembre 1793.** Signé et daté de 1791 par Anton-Karl Hickel (Bömish-Leipa 1745 – Hambourg 1798).
Inv. 2002.4.1 - Achat du musée en 2002.
- **Régulateur**, vers 1790-1795. Signé de Robert Robin (1742-1799). Gaine en acajou.
Inv. 947.

Près du régulateur, dans la petite vitrine-table, sont présentés une **trousse d'architecte** en galuchat du XVIIIe siècle (Inv. 77) ; un **étui à bésicles** dans la même matière accompagné de ses bésicles d'acier, XVIIIe siècle (Inv. 69) ; une **râpe à tabac** en ivoire, travail dieppois du XVIIe siècle (Inv. 65) accompagnée d'une **tabatière** en buis également du XVIIe siècle (Inv.2201).

La même vitrine contient également une petite collection de **14 montres** des XVIIe et XVIIIe siècles aux boîtiers précieux, souvent en or, parfois avec un motif en émail. Certaines portent des noms d'horlogers connus, comme Jean Romilly, qui exerça à Paris, place Dauphine, de 1772 à 1781. De nombreux horlogers s'étaient alors installés autour de la place Dauphine. Ils trouvaient non loin de là, Quai des Orfèvres, les joailliers et émailleurs qui fabriquaient les cadrans et les boîtes de leurs montres.

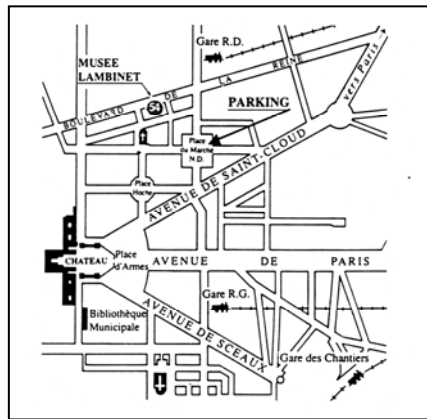
Musée Lambinet – Ville de Versailles

54, boulevard de la Reine

78000 VERSAILLES

Tél.: 01.39.50.30.32 - Fax.: 01.39.51.90.88

www.versailles.fr



Moyens d'accès :

- Paris Saint-Lazare SNCF (Versailles-Rive Droite)
- Paris RER C (Versailles-Rive Gauche)
- Paris Montparnasse SNCF (Versailles-Chantiers)

Heures d'ouverture :

Ouvert de 14 h à 18 h tous les jours sauf le vendredi.

Entrée gratuite le dernier dimanche de chaque mois.

Fermé les jours fériés (1er janvier, dimanche de Pâques, 1er mai, 8 mai, Ascension, Pentecôte, 14 juillet, 1er et 11 novembre, 25 décembre).

Salon de thé ouvert les jeudis, samedis et dimanche de 14 h à 17 h 30 avec terrasse.

Conception et réalisation de l'appartement : Nicolas Rousseau, directeur des Affaires Culturelles de la Ville de Versailles, et Françoise Roussel-Lerich, conservateur du Musée Lambinet, en partenariat avec La Maison du Roy (passage Jouffroy – 78009 Paris)

Bande bruitage : JMD Prod

Musique : Isabelle Lagors (harpe) ; Christian Ott (clavecin) (christian-ott@orange.fr)